

Ecole du doute

Dimanche 7 mai 2023

Abus spirituels et dérives sectaires :

« La corruption de ce qu'il y a de meilleur est le pire »



Emprise : Prise de possession d'une personne par une autre personne en s'introduisant dans son intimité spirituelle ou physique de façon illégitime voire criminelle

For interne, for externe : Le for interne d'une personne concerne son discernement personnel, son intériorité, sa relation à Dieu. Le for externe concerne ses paroles ou ses actes publics. Celui qui l'accompagne dans son for interne doit toujours être respectueux de sa conscience.



Questions :

Qu'est-ce qu'un abus spirituel et/ou une dérive sectaire et en avez-vous déjà été victime ?

Comment apprécier que l'on se trouve face à un abus spirituel et/ou à une dérive sectaire ?

Comment s'en sortir ?

Comment est-il possible que des personnes membres d'une communauté censée les aider à trouver leur liberté intérieure dans le don, l'amour, le service, la plénitude de l'Esprit soient conduits à l'inverse et reçoivent la mort au lieu de la vie ?

Il y a là une contradiction avec la vie évangélique qui donne une grande ampleur au problème soulevé.

C'est un problème qui ne touche pas que les communautés catholiques. On peut retrouver cela dans toutes les communautés religieuses et dans toutes les strates de la vie civile.

En effet, à l'image de la Trinité, nous devons être libres. Libres comme le Fils l'est par rapport au Père, libres comme Jésus nous le montre dans l'Évangile face au jeune homme riche qui ne peut pas tout lâcher pour le suivre. Il ne lui est rien reproché. Libres comme dans la parabole de l'enfant prodigue. Libres comme le souligne saint Jean, chapitre 8, verset 32 : « La Vérité vous rendra libre ».

S'il n'y a pas de limites à l'amour de Dieu, les expressions de l'amour humain sont limitées.

Toute relation humaine implique un risque, particulièrement au début. Vouloir supprimer le risque, c'est supprimer la confiance, l'amitié, l'amour, le dévouement.

Quand on rentre dans une communauté religieuse, il y a cette part de risque. Si le candidat n'en est pas conscient, il est nécessaire que les responsables le soient. Un responsable qui en vient à demander à ce que l'on se soumette totalement et inconditionnellement à lui, sans réfléchir, peut nous entraîner dans une dérive sectaire.

C'est pourquoi il y a ce qu'on appelle une règle qui pose les limites nécessaires. Si certains risques peuvent être acceptables, d'autres sont insensés. Et une communauté peut un jour dériver en secte. Il faut bien entendu des responsables dans les communautés. Mais si ceux-ci ou celui-ci tombe dans le culte de la personnalité, s'il coupe et isole de l'extérieur, s'il manipule et qu'il montre une incohérence de vie avec ce qu'il enseigne, alors les alarmes sont au rouge. Ça peut être un système avec une

personnalité manipulatrice ou aussi avec un groupe qui constitue un système abusif. Et un système abusif ne change jamais seul.

La communauté peut aussi être à l'origine du problème en mettant abusivement son fondateur sur un piédestal.

Vu de l'extérieur, elle peut sembler porter beaucoup de fruits, et de l'intérieur montrer de graves dysfonctionnements. On peut être à la fois victime et complice. Victime car on n'a pas le droit de se plaindre et de dire autre chose que la position officielle. Si on le fait, on nous renvoie à la conversion personnelle. Et complice à cause de la dynamique de groupe. Car un groupe peut opérer une forte pression sur un individu. Le cas des gangs en est un exemple concret.

Tout l'art du manipulateur va consister à tenir ses proies pour qu'elles participent librement au climat ambiant. Et il y a toujours autour du supérieur deux ou trois personnes de confiance qui sont ses yeux, ses oreilles, sa garde rapprochée, pour partager la responsabilité. Ce sont des personnes pivots.

Un indice important à repérer est de voir si la communauté forme une unité dans la diversité des personnes ou s'il s'agit d'une uniformité.



La culture du mensonge : Une caractéristique présente dans un système déviant est la culture du mensonge. On fait confiance au supérieur et on ne demande jamais d'explications. On ne doit pas parler aux autres et à fortiori à des tiers de ce qu'il se passe dans la communauté. On nous dit alors que les autres ne peuvent pas comprendre. On participe à l'art de la dissimulation, même vis-à-vis de l'évêque, l'art de la séduction aussi.

Le rapport à l'information : la communication entre frères et sœurs est prohibée, l'autorité filtre les événements à diffuser et la manière de les présenter. Si un frère ou une sœur vient à quitter la communauté, on ne dit jamais quelle en est la raison profonde ni où elle va. La responsabilité de son départ est entièrement sur ses épaules. Si un événement est favorable, c'est une œuvre de Dieu, sinon, c'est un déchainement du démon.



De l'importance de structurer le vivre ensemble :

Il est nécessaire de faire en sorte que le plus fort ne prenne pas le dessus. Entre le fort et le faible, le riche et le pauvre, la liberté opprime, la loi affranchit. Mais encore faut-il que la règle soit stable. Or, quand une communauté se constitue, il n'est pas rare que la règle change. Ce qui fait qu'on se retrouve vite sous la loi du plus fort. C'est là qu'intervient le droit canon qui pose des principes clairs.

L'institution représente le contre-pouvoir absolument nécessaire. Elle peut parfois sembler froide et impersonnelle mais elle pose de vraies limites.

La vie en communauté est une véritable école de charité, de patience, de don de soi, d'humilité, de pardon, d'écoute, de délicatesse. Mais ne nions pas les frictions, les égoïsmes, les vanités, les susceptibilités, les rivalités, les colères, les rancunes etc. On vient dans une communauté pour devenir saint et il y a combat. C'est pourquoi il faut une structure, des règles comme celle de saint Benoît, par exemple.

Le supérieur détient l'autorité, ce qui est un service exigeant et risqué à cause de la tentation de pouvoir. Il doit savoir écouter, comprendre, compatir, encourager, pousser en avant, aider à donner le meilleur de soi-même, reprendre, corriger, allier fermeté et bonté voire imposer une sanction. Mais si la sanction écrase et brise le fidèle, elle ne produira rien de bien. Il ne doit pas y avoir humiliation ni pousser au désespoir. Le supérieur doit rendre compte à Dieu de son enseignement et de l'obéissance de ses disciples. Il se doit de donner l'exemple. Comme Dieu parle à qui il veut, il doit tenir compte des avis et faire ensuite un discernement. Il doit être un passeur de connaissances et il doit s'effacer devant Jésus.

L'obéissance est une vertu qui permet d'écouter les préceptes et de les mettre en pratique. Elle implique la participation de l'intelligence. Le vœu d'obéissance soumet la volonté mais pas l'intelligence. Il ne peut pas y avoir d'obéissance aveugle. Le vœu d'obéissance ne peut concerner la vie spirituelle puisqu'il porte sur des actions et non sur l'intimité de la personne. Aucune personne n'a autorité sur la conscience d'un autre sinon elle

rivalise avec Dieu. Cependant, cela exige aussi d'affiner sa conscience, de se poser la question de savoir si elle cherche la vérité. C'est une obéissance filiale, comme au sein de la sainte famille. Un glissement se produit quand on n'est plus au service des autres mais que les autres sont à notre service. L'obéissance ne doit pas aller contre la raison. Si l'autoritarisme se détecte facilement, ce n'est pas le cas du glissement. Ce risque est plus grand dans les communautés nouvelles quand la règle est rédigée par le fondateur.

Pour museler toute opposition, le supérieur interdit alors tous les contacts horizontaux. Ils sont uniquement verticaux ce qui évitent que les fortes têtes puissent intervenir. Il faut diviser pour régner. Cela peut conduire à la réduction de l'accès aux livres avec la fermeture de la bibliothèque. L'excuse donnée est le dépouillement, la fuite du monde.

La communauté se croit supérieure à toutes les autres et pense que c'est elle qui va sauver l'Eglise. Cet orgueil collectif engendre une pensée unique où une autre pensée est vue comme le fruit de l'Adversaire.

Si le supérieur est trop admiré peuvent survenir des problèmes avec l'argent et le sexe. Le supérieur peut finir par mener une vie différente de celle des autres et c'est ainsi qu'on accepte ce qui est inacceptable comme étant normal dans la communauté. Par exemple : l'esclavage sexuel.

Le charisme qui vient uniquement du fondateur peut poser problème car il n'y a plus d'esprit critique et que se passera-t-il dans la communauté s'il vient à mourir ? Ceux qui suivront et qui n'auront pas les caractéristiques du fondateur pourront s'approprier son charisme et en faire ainsi une institution. Or, le charisme est une

grâce spéciale de l'Esprit Saint et non une institution. C'est un don intransmissible et particulier. On ne gouverne pas l'Esprit Saint.

Si l'unité devient uniformité alors on risque la tyrannie car on doit rentrer dans le cadre et avoir les mêmes opinions. L'interdiction de toute critique n'a aucune valeur religieuse ou théologique et n'a rien à voir avec l'obéissance, ni avec le respect du supérieur, ni avec l'unité. La critique doit être soumise au discernement et ne doit pas être calomnieuse. L'unité est enrichie par la différence. Savoir s'effacer ne veut pas dire cesser d'exister.



Il ne faut pas confondre discrétion et secret. Être discret sur les travers des uns et des autres, ne pas colporter des potins, c'est autre chose que le secret. Un secret enferme la personne dans son malaise et ne peut plus trouver la lumière. La lecture du courrier est une marque de dérive sectaire.

Le guide spirituel doit seconder l'action de l'Esprit Saint dans l'âme. Une dérive possible est de vouloir lier pour toujours une personne à son guide, ce qui relève du désir de posséder. Les grands directeurs spirituels savent que l'âme doit devenir indépendante et libre de lui. On ne peut pas imposer un directeur spirituel. La relation d'accompagnement spirituel est différente de la relation de gouvernement.

Qu'est-ce que l'abus spirituel ?

L'abus spirituel est une notion d'entrée en force dans le for interne. C'est violent et méprisant. Il y a d'abord une prise de pouvoir sur la conscience. La relation d'accompagnement se fonde sur une relation d'autorité avec un guide imposé, l'obéissance utilisée sur le for interne, des pressions pour ouvrir son cœur, des pressions pour empêcher de quitter la communauté, un secret gardé vis-à-vis de l'extérieur concernant la doctrine interne de la communauté.

Si on insiste sur la volonté de Dieu à propos de tout et n'importe quoi, la confusion entre la volonté du supérieur et la volonté de Dieu est presque certaine.

La volonté de Dieu n'est pas une mère surprotectrice qui me dit tout ce que j'ai à faire. C'est infantilisant et c'est de l'abus spirituel quand une personne est dépossédée de la responsabilité de sa vie par une autre qui met son autorité en œuvre pour satisfaire des besoins qui lui sont propres. Derrière ces mots d'abus spirituels, il y a de la souffrance, de l'incompréhension, des blessures profondes. C'est un mauvais traitement psychologique et spirituel qui rend la personne dépendante. Cela rompt la relation avec Dieu. Certains en perdent même la foi. Cela donne une image de Dieu-Tyran. Or Dieu nous accompagne sur notre chemin et si parfois, Il nous indique ce que nous devons faire, Il respecte notre liberté.

En ce qui concerne les abus sexuels, nous ne parlons pas ici de quelqu'un qui entretient une relation personnelle avec une autre personne, relation acceptée des deux côtés, qualifiée de maitresse et amant. On parle d'une double vie bien pire que cela. Il s'agit d'un abus de pouvoir qui dépasse les pouvoirs légaux d'une fonction. C'est un abus de

confiance relevant de l'intime car la confiance affaiblit le sens critique. Cela se passe dans la sphère de confiance. On fait passer cela pour un acte d'amour, une mesure pédagogique, une punition méritée. La justification spirituelle inverse le mal en bien. Ça débute toujours dans une démarche progressive, comme dans le cas de la grenouille que l'on plonge dans une casserole d'eau chaude chauffée petit à petit. La sacralisation de l'obéissance est présente. La puissance de la sidération est à l'œuvre comme toutes les situations d'emprise. On transfère la culpabilité sur l'autre.

L'emprise est une prise de possession d'une personne par une autre personne qui s'introduit dans son intimité physique ou spirituelle de manière illégitime voire criminelle. Dans le phénomène d'emprise, on retrouve une grande confiance », un appel à se laisser conduire aveuglément, la sacralisation de la soumission aux intentions cachées de l'abuseur avec la justification des déviances ainsi que l'imposition d'un secret contre tout regard indiscret. Une victime témoigne « il a mis entre ses mains mon cerveau, mon cœur, mon âme, mon esprit et mon corps ». C'est un esclavage sans chaîne visible, l'abuseur a tout pouvoir et sa victime revient vers lui.

Le gourou n'abuse souvent que d'un cercle précis de personnes. L'emprise neutralise le désir de l'autre, en fait un objet. Ça procède d'un mode pervers, par captation du désir de l'autre, par une séduction qui devient fascination. De plus, un laïc n'est pas tenu au secret des entretiens qu'il a avec la personne et peut tout dévoiler au supérieur. Le directeur spirituel ne doit jamais être en position de supérieur hiérarchique afin de protéger la liberté intérieure. Or, certaines communautés imposent le directeur

spirituel.



La manipulation, comment ça marche ?

Pour manipuler, il faut contrôler quatre paramètres : celui du comportement de l'adepte, sa capacité de réflexion, ses émotions, les informations qu'il reçoit. Le levier émotionnel le plus important est la culpabilité car cela permet d'obtenir le conformisme et la soumission. Le passage à l'acte a lieu par une personnalité égocentrée et un pouvoir spirituel dévoyé. L'abus spirituel précède l'abus sexuel. Ces problèmes de prise de pouvoir peuvent être le fait aussi bien d'hommes que de femmes. Si l'abus sexuel est majoritairement le fait d'hommes, l'abus spirituel est largement partagé. La dimension sacrée du prêtre est liée aux sacrements, elle ne s'étend pas à toutes ses paroles et à toute sa personne.

Attention, on observe des abus dans toutes les couches de la société, dans toutes les religions, avec les laïcs aussi bien que les clercs.

Dans le cas des abus spirituels, on se sert de Dieu comme levier pour faire pression sur les personnes afin de les soumettre. Parmi les techniques utilisées, on compte l'autosuggestion, la persuasion coercitive, le chantage affectif, on confisque la faculté de juger, l'esprit critique et la liberté intérieure. L'adepte va se couper du monde, tiendra des propos délirants et affirmera que tout ce que dit le supérieur

est l'expression de la volonté divine.



Quand la communauté devient secte :

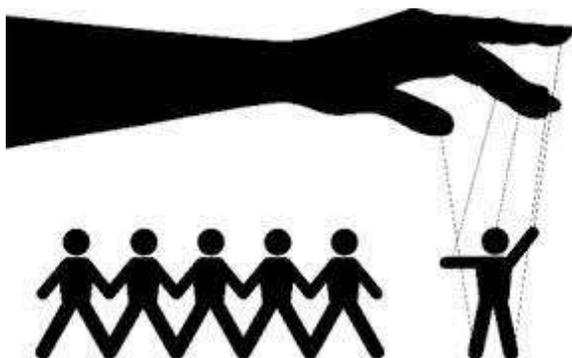
Un groupe qui a atteint le degré extrême d'idéalisation et qui se coupe du corps de la société globale pour se constituer en microcosme avec ses propres règles, ses propres lois et qui se constitue contre la loi commune, se caractérise par un fonctionnement pervers peut être qualifié de secte.

La dérive sectaire se caractérise par le culte de la personnalité, la coupure avec l'extérieur, la manipulation et l'incohérence de vie. On observe des couches et des mécanismes de plus en plus puissants et coercitifs. Au début, on voit des jeunes pleins de joie, souriants qui affichent dans l'Eglise un grand soutien au Pape et comptent de nombreux soutiens au sein de l'Eglise. Puis en les fréquentant, on observe que leurs chants et prières mettent dans un état euphorique, au cours de célébrations certes soignées mais avec un culte du fondateur qui fait de lui un saint vivant, une réponse à tout et une pression pour recruter. Puis on se rend compte que la vie au sein de la communauté est normée dans les moindres détails avec un rythme qui ne contient pas de temps libres, un for interne non respecté, une sacralisation de l'obéissance, une spiritualité culpabilisante, une coupure avec les liens familiaux, un contrôle du courrier et de l'information, une formation intellectuelle

et théologique déficiente. Si on veut alors quitter le groupe, c'est vécu comme de la trahison, la surveillance est exacerbée, la délation encouragée, on se rend compte de la transgression du droit canonique, on se positionne au-dessus des lois civiles, une intrusion dans le vie sexuelle des membres et des couples se fait, l'interdiction du libre choix d'un médecin est de vigueur et des médicaments sont distribués sous l'inspiration l'Esprit Saint ou d'un pendule. Au final, on se rend compte du libertinage du dirigeant ainsi que de son train de vie inadapté, des humiliations sont faites en cas de questionnement, des malades abandonnés à leur sort, beaucoup de membres sous anti-dépresseurs et des ténors du Barreau sont là pour défendre la communauté.

On utilise beaucoup l'orgueil de la communauté en lui répétant continuellement qu'elle est supérieure aux autres, qu'elle a vraiment compris ce que devait être la foi. On utilise des outils de développement personnel pour remplacer le développement spirituel.

Citons en vrac : l'hypnose, l'anthroposophie, la kabbale, le reiki, la méditation de pleine conscience, la PNL, l'ennéagramme, et autres techniques de management. Cela a donné le psychospirituel dénoncé aux JMJ de Rio par le Pape François car on les rencontre non seulement quand on se rend dans certaines retraites spirituelles mais aussi dans les communautés.



Les victimes

La rencontre avec les victimes est essentielle. C'est indispensable pour elles et elles doivent passer en premier. Croire les victimes est central. Elles sont tellement souvent accusées de propos mensongers et de faits inexacts, détachés de la réalité, et éloignés de leur contexte concret, avec une intention et une interprétation malveillante.

Le problème, c'est que vis-à-vis des agresseurs, on a tendance à parler de miséricorde. Mais la miséricorde vient après la justice que l'on doit aux victimes. Comme le bon larron qui reçoit la miséricorde de Dieu après avoir accepté la sanction de ses actes.

Et puis il est important de faire preuve de miséricorde envers les victimes qui en ont besoin pour panser leurs plaies.

Commençons par libérer la parole afin de casser la structure pyramidale, le politiquement correct de la communauté. Sortir du mensonge est important. Le mensonge ne sert à rien car cela ne saurait se justifier. Un mensonge peut aussi en cacher un autre, par exemple quand on justifie un mensonge par une explication fautive. Ces mensonges ont pour but de masquer les failles de la communauté. Une fois que l'on commence à mentir en public, il faut rester dans la dissimulation pour qu'on ne découvre pas la vérité. Le mensonge détruit la relation parce qu'il détruit la confiance.

Dans l'Eglise, les silences de protection pour éviter le scandale produisent des scandales encore plus grands que les abus eux-mêmes. Regarder en face les dysfonctionnements peut redonner une confiance nouvelle. Le droit canonique doit dresser un cadre institutionnel ferme. Il faut éviter qu'il y ait un cumul de

charges sur une même personne. Une visite apostolique est nécessaire dans les cas les plus graves et il est absolument nécessaire que la formation de la théologie et de la spiritualité soit la plus large et précise afin que le but de la communauté soit Jésus, la Trinité et rien d'autre.

Rappelons que le droit pénal est le même pour tous et que l'abus de faiblesse, de l'état d'ignorance, la mise en danger d'autrui, les violences, le harcèlement sont punis par la loi.

Certaines victimes peuvent être rentrées dans ces communautés après avoir eu des antécédents traumatiques tels qu'un deuil, un abus dans l'enfance, la maladie d'un parent... On peut aussi rechercher quelque chose d'absolu, un rôle ou une mission, une échelle de valeur forte, un kit de rédemption, une image de marque etc. Dans ce cadre de vulnérabilité, certains en profitent. Il y a beaucoup de récits d'abus dans la Bible. Citons Caïn avec Abel, Esaü et Jacob (chantage du second sur le premier), Suzanne et les vieillards (parole contre parole), David contre Urie.

Nous nous devons d'être là pour les victimes, quelles qu'elles soient. Écoutons-les, soutenons-les pour qu'elles aillent vers la guérison.

du Jubilé Sarment



Bibliographie :

Risques et dérives de la vie religieuse, Don Dysmas de Lassus, supérieur général de l'ordre des Chartreux, Editions CERF

Abus spirituels et dérives sectaires dans l'Eglise, Blandine de Dinechin et Xavier Léger, Editions Médiaspaul

SOS Développement personnel Discernement, Bretran Chaudet, Editions